



Machines parasites : contagion mentale et manipulation comportementale dans le récit merveilleux-scientifique

Fleur Hopkins-Loféron

► To cite this version:

Fleur Hopkins-Loféron. Machines parasites : contagion mentale et manipulation comportementale dans le récit merveilleux-scientifique. *Histo.art*, 2019, Mind Control. Art et conditionnement psychologique (XIXe-XXIe siècles), 11, pp.47-68. hal-03372113

HAL Id: hal-03372113

<https://hal.science/hal-03372113>

Submitted on 9 Oct 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Machines parasites : contagion mentale et manipulation comportementale dans le récit merveilleux-scientifique

Fleur Hopkins-Loféron

Publication initiale : Fleur Hopkins, « Machines parasites : contagion mentale et manipulation comportementale dans le récit merveilleux-scientifique », *Histo Art*, numéro *Mind Control. Art et conditionnement psychologique (XIX^e-XXI^e siècles)*, Paris : Éditions de la Sorbonne, 2019, p. 47-68.

Maurice Renard publie en 1909 dans la revue symboliste *Le Spectateur* un article manifeste qui consacre la reconnaissance d'un nouveau modèle romanesque, nommé le « merveilleux-scientifique¹ ». Ce mouvement littéraire, qui s'épanouit principalement entre 1900 et 1930, se présente comme une ramification nouvelle du roman scientifique, différente du roman d'aventures de Jules Verne et plutôt influencée par les écrits d'H. G. Wells, de J.-H. Rosny aîné ou encore d'Edgar Allan Poe. Maître à penser du mouvement, Renard préconise de placer l'intrigue du récit dans un univers contemporain et rationnel, à l'exception d'une loi physique, chimique ou biologique qui est modifiée ou inventée par l'auteur, afin de permettre l'apparition d'un phénomène d'ordre nouveau ou surnaturel. Les protagonistes y sont ainsi capables de traverser la matière en imprégnant leurs corps de rayons ultraviolets, de devenir miniatures par l'utilisation d'une cloche électrique, ou encore de voir une image du temps passé en modifiant les propriétés de la réfraction lumineuse. Les thèmes abordés touchent autant à la transparence du corps et de l'esprit, qu'à l'espoir d'étendre le champ du visible. Lire dans les consciences (visibilité du flux mental), mais aussi contrôler la psyché (captation de l'énergie latente), devient le projet mégalomane de nombreux savants conjecturaux, qui spéculent sur la nature des ondes cérébrales. Dans ces récits, la force psychique est comparée à une énergie électrique ou lumineuse, pouvant être collectée, concentrée, amplifiée et redistribuée. À ce titre, les machines de la Peep Culture² qui servent à lire les pensées (*La machine à lire les pensées* d'André Maurois³), à communiquer télépathiquement (*Satanas* de Gabriel Bernard⁴), à contrôler les esprits

¹ Maurice Renard, « Du roman merveilleux-scientifique et de son action sur l'intelligence du progrès », *Le Spectateur*, n° 6, octobre 1909, p. 245-261.

² Erkki Huhtamo, « The Pleasures of the Peephole: An Archaeological Exploration of Peep Media », dans Eric Kluitenberg (dir.), *Book of Imaginary Media: Excavating the Dream of the Ultimate Communication Medium*, Rotterdam, NAi Publishers, 2006, p. 74-155.

³ André Maurois, *La machine à lire les pensées*, Paris, Gallimard (NRF), 1937 ; dans le recueil *Les mondes impossibles, récits et nouvelles fantastiques*, Paris Gallimard (NRF), 1947 ; dans le recueil *Nouvelles extra-terrestres et imaginaires*, Paris, Hermann (Savoir Lettres), 1996.

⁴ Gabriel Bernard, *Satanas*, illustrations d'André Galland, dans *Le Petit Journal*, du 29 avril au 11 août 1922 ; couverture d'Henri Armengol, Paris, Ferenczi et Fils (Les Grands Romans, 5), 1923 ; version remaniée et rallongée, sous le titre *Satanas. La comtesse Éléonore*, découpé en 5 épisodes, avec sur la couverture en sous-titre commun *Les drames de la T.S.F. humaine*, Paris, Jules Tallandier, 1931.

(*La grande rafle* de Clément Vautel et Georges de la Fourchardière⁵) ou à pénétrer dans les rêves (*La machine à fabriquer des rêves* de Clément Vautel⁶) abondent dans la littérature merveilleuse-scientifique.

La récurrence de machines métapsychiques dans ce champ littéraire n'est pas étonnante. Simone Natale⁷ et Philippe Baudouin⁸ ont souligné que l'émergence de nouveaux médias – comme le télégraphe ou le phonographe – à partir de la seconde moitié du XIX^e siècle a favorisé l'apparition de toute une gamme d'appareils et de pratiques spirites, prétendument capables de communiquer avec les esprits, de peser l'âme ou de mesurer le rayonnement humain. Plus encore, de nombreuses études ont éclairé la relation entre le sujet moderne, son appareil psychique et le modèle machinique. Jeffrey Sconce, au sein de son projet « Technical Delusion⁹ » a souligné comment le motif de la hantise spectrale, du « fantôme dans la machine », s'est déplacé au fil du temps, depuis les appareils électriques qui permettent de communiquer avec l'au-delà, pour entrer dans un nouveau stade paranoïaque, qui veut qu'un sujet schizophrénique se croit observé, épié et même contrôlé à son insu par la technologie environnante¹⁰. Stefan Andriopoulos, quant à lui, a mis en évidence les liens qui existent entre modèles hypnotiques et nouveaux médias¹¹. Mireille Berton, dans son sillage, a montré comment les cultures psychiques se sont épanouies dans le giron du spectacle cinématographique : le trop-plein sensoriel du cinématographe cause des troubles nerveux, similaires à la neurasthénie ou au nervosisme fin de siècle¹².

Nous nous intéresserons ici à un thème plus confidentiel, parmi celui des machines occultes ou à fantômes : les « machines parasites ». Ces dernières sont capables de canaliser, puis d'amplifier

⁵ Georges de la Fourchardière, Clément Vautel, *La grande rafle, roman satirique inédit*, dans *Le Journal*, du n° 13210, 17 décembre 1928, au n° 13255, 31 janvier 1929 ; couverture de Georges Hautot, Paris, Albin Michel, 1929.

⁶ Clément Vautel, *Un vice nouveau. La machine à fabriquer des rêves*, dans le recueil *Un vice nouveau*, couverture d'Auguste Rouville, Paris, G. Vasseur Éditeur, 1909; version remaniée sous le titre *La machine à fabriquer des rêves*, Paris, Pierre Lafitte, 1921; illustrations de Robert Mahias et Fred Browne, Paris, Pierre Lafitte (Idéal-Bibliothèque), 1923.

⁷ Simone Natale, *Supernatural Entertainments: Victorian Spiritualism and the Rise of Modern Media Culture*, University Park, The Pennsylvania State University Press, 2016.

⁸ Philippe Baudouin, « Archéologie des machines occultes », *Terrain*, 69, 22 juin 2018. DOI : 10.4000/terrain.16632

⁹ Jeffrey Sconce, *The Technical Delusion: Electronics, Power, Insanity*, Durham, Duke University Press, 2019 ; « The Technical Delusion », « Média Médiums », conférence, 16 mai 2014. Voir aussi Andrew Gaedtker, *Modernism and the Machinery of Madness, Psychosis, Technology and Narrative Worlds*, Cambridge, University of Cambridge Press, 2017.

¹⁰ « Délire d'influence » : des rayons induisent un comportement involontaire chez le sujet ou une altération de sa constitution, par exemple sous la forme de machines du gouvernement ou de l'armée capables de contrôler les hommes à partir d'ondes, d'impulsions et de rayons ; « délire de référence » : le sujet pense que la technologie s'adresse directement à lui, au travers de la télévision, de la radio, etc.

¹¹ Stefan Andriopoulos, Andreas Killen, « Editors' Introduction: On Brainwashing: Mind Control, Media, and Warfare », *Grey Room*, 45, automne 2011, p. 7-17 ; Stefan Andriopoulos, « The Sleeper Effect: Hypnotism, Mind Control, Terrorism », *Grey Room*, 45, automne 2011, p. 88-105 ; id., *Possessed: Hypnotic Crimes, Corporate Fiction, and the Invention of Cinema*, trad. par Peter Jansen et Stefan Andriopoulos, Chicago, University of Chicago Press, 2008.

¹² Mireille Berton, « Le cinématographe, machine hallucinatoire. Psychiatrie et imaginaires technologiques autour de 1900 », *Sens public*, 15 mars 2018, en ligne : <http://sens-public.org/article1299.html> ; id., *Le corps nerveux des spectateurs. Cinéma et sciences du psychisme autour de 1900*, Lausanne/Paris, L'Âge d'Homme, 2015 ; id., « Le médium spirite : un corps hypermédiatique à l'ère de la modernité », dans Frank Kessler, Jean-Marc Larrue, Giusy Pisano (dir.), *Machines, magie, médias. Actes du Colloque international de Cerisy, Cerisy-la-Salle, 20-28 août 2016*, Villeneuve-d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2018, p. 139-150.

l'énergie psychique accumulée, dans des buts divers, tels qu'animer la matière morte en ponctionnant la force vitale humaine (Léon Groc), voyager sur une autre planète grâce à la volonté de milliers de fakirs (Gustave Le Rouge et Henri Gayar) ou encore soumettre la pensée d'une foule entière en amplifiant l'énergie d'un magnétiseur (Henri-Jacques Proumen). Ces machines agissantes, presque vivantes puisqu'elles fonctionnent sur le modèle biologique parasitaire, attestent de la réversibilité à l'œuvre dans le roman merveilleux-scientifique – le scientifique qui rencontre le spiritisme ; le biologique au contact de la technique. Nous proposons à ce titre d'identifier une entrée nouvelle au sein de la typologie *Mind Control*¹³, qui se situe entre le modèle de la « contagion mentale » et de la « machine à emprise ». Non plus des savants utilisant des machines et dispositifs pour contrôler les rêves et les pensées, mais des condensateurs psychiques qui s'autonomisent de leurs créateurs et ponctionnent une partie de la force psychique du manipulateur, laissé hébété, exsangue ou même pour mort. Nous faisons le choix de revenir à un concept biologique, celui de machines parasites. Ces dernières s'accompagnent de plusieurs traits caractéristiques récurrents : elles sont omniscientes, c'est-à-dire capables de lire dans les pensées, mais aussi « pensantes » car douées d'une volition propre ; elles sont vampiriques¹⁴, car elles aspirent de la force vitale pour s'animer et se perpétuer¹⁵.

En ces termes, notre recherche se trouve à la croisée de concepts importants de l'archéologie des médias – « machines occultes¹⁶ » (Philippe Baudouin), « machines pensantes¹⁷ » (Simone Natale) « machines invasives¹⁸ » (Jeffrey Sconce) –, qu'elle ambitionne de faire voisiner avec la biologie, en participant à une étude de l'écologie des médias. Nous souhaitons tout particulièrement développer

¹³ Le programme de recherche *Mind Control*, piloté par Pascal Rousseau au sein du Laboratoire d'excellence Création, Arts et Patrimoines (Labex CAP), en lien avec la Haute École d'art et de design (HEAD) de Genève (2013-2016), s'est intéressé au conditionnement mental et aux techniques de *brainwashing* (machines à emprise, mesure de l'activité cérébrale et dispositifs de conditionnement) dans la culture médiatique et artistique des années 1960-1970.

¹⁴ Marisol Sandoval a travaillé sur la métaphore vampirique dans le cadre des réseaux sociaux, en s'inspirant de l'image utilisée par Karl Marx pour décrire la ponction du capital, travailleur mort qui dépend de la force de travail des actifs pour rester vivant. Voir Marisol Sandoval, *From Corporate to Social Media: Critical Perspectives on Corporate Social*, New York, Routledge, 2014. L'idée de machine vampirique est couramment utilisée par les patients en dialyse puisque la machine pompe leur sang (machine vampire), puis le réinjecte après nettoyage (patient vampire) : voir Cécile Causeret, « Relations corps-machine chez des patients hémodialisés », *Champ psychosomatique*, 44/4, 2006, p. 77-92 ou Dominique Cupa-Perard, « La grand-mère machine vampire de Marie- Sophie », *Perspectives psychiatriques*, 104, 1985, p. 386-396. Cette clé de lecture surnaturelle répond au trope du « zombie », régulièrement évoqué en archéologie des médias. Voir Marcel O'Gorman, *Necromedia*, Minneapolis, University of Minnesota Press, 2015 ; Deborah Christie, Sarah Juliet Lauro (dir.), *Better Off Dead: The Evolution of the Zombie as Post-human*, New York, Fordham University Press, 2011 ; Garnet Hertz, Jussi Parikka, « Zombie Media: Circuit Bending Media Archaeology into an Art Method », *Leonardo*, 45/5, octobre 2012, p. 424-430.

¹⁵ Le lexique du vampire (*vampire energy loss*) est aussi utilisé pour qualifier une machine électronique ou mécanique qui consomme de l'énergie alors qu'elle n'est pas utilisée dans le but préconisé ou qu'elle est en état de veille.

¹⁶ Philippe Baudouin, « Archéologie des machines occultes », art. cité ; id., « La chasse aux fantômes est une science », *Tryangle*, 20 juillet 2014, en ligne : <https://www.tryangle.fr/philippe-baudouin> (consulté le 30 octobre 2018) : « Ces "machines occultes" sont profondément ambivalentes : elles peuvent être destinées aussi bien à la pratique rituelle propre à un système de croyances, comme c'est le cas de la photographie spirite, qu'à l'observation scientifique de phénomènes inexpliqués. ».

¹⁷ Des technologies capables d'anticiper nos actions, au point qu'elles paraissent conscientisées.

¹⁸ Des appareils qui cherchent à prendre le contrôle de l'utilisateur et proposent non plus seulement des machines hantées, mais des appareils en révolte.

l'idée de parasitisme, esquissée dans le titre d'un article éponyme de Jeffrey Sconce¹⁹ et évoqué dans certains travaux d'Eric Hobijn et d'Andreas Broeckmann autour de la notion de « techno-parasite²⁰ ». Nous ne nous limiterons plus à la métaphore microbiologique pour caractériser les défauts de l'appareil (*glitch*, *bug*, membrane, virus, vers, etc.)²¹, la présence dans la machine (appareil hanté, interférences, signaux interrompus dans un système de communication)²² ou le détournement des machines par les avant-gardes artistiques²³. L'écologie parasitaire nous permet plutôt de mettre en évidence comment la notion de *biomedia*²⁴ doit revenir à une stricte étude du parasitisme, où le terme ne serait pas uniquement métaphorique ou poétique (*virus culture*, *infection paranoïa*²⁵), mais pris dans son sens littéral pour penser l'écologie des médias (interactions biologiques, cycle parasitaire, manipulation comportementale).

Le parasite²⁶, qui recouvre des espèces très différentes (champignons, protozoaires, acariens, etc.), est communément compris comme « celui qui mange à côté » – *para* : « à côté » ; *sitos* : « nourriture ». Il a besoin d'un hôte pour perpétuer son cycle de vie et vit toute, ou une partie de celle-ci aux dépens d'un ou de plusieurs hôtes. L'association ne profite généralement qu'à lui et met en scène une dépendance spatiale et énergétique envers son hôte. Le parasite, contrairement au prédateur, ne tue pas brutalement sa proie et vit un certain temps en compagnie de son hôte pour mener à bien son cycle parasitaire. De la même manière que les parasites se spécialisent et attaquent une espèce bien définie (relation « hétérospécifique »), il est possible de distinguer différents types de parasites, et avec eux leurs micro-organismes, qui induisent des interactions diverses²⁷, qui sont

¹⁹ Jeffrey Sconce, « Parasites et paralysie », extrait d'*Haunted Media*, dans Mireille Berton, Anne-Katrin Weber (dir.), *La télévision du téléphoscope à Youtube*, Lausanne, Antipodes, 2000, p. 303-323.

²⁰ Eric Hobijn, Andreas Broeckmann, « Techno-Parasites: Bringing the Machinic Unconscious to Life », conférence, «5Cyberconf», Madrid, juin 1996, en ligne : <http://v2.nl/archive/articles/techno-parasites/?searchterm=parasite> (consulté le 10 décembre 2018).

²¹ Laura Otis, *Membranes: Metaphors of Invasion in Nineteenth-Century Literature, Science, and Politics*, Baltimore, The Johns Hopkins University Press, 1999. Jussi Parikka, dans plusieurs écrits, cherche à montrer que les médias créent un écosystème non humain qui s'étend à l'insecte, au virus, au fossile : Jussi Parikka, *Digital Contagions: A Media Archaeology of Computer Viruses*, New York, Peter Lang, 2007; id., «The Universal Viral Machine. Bits, Parasites and the Media Ecology of Network Culture», *Ctheory*, 15 décembre 2005, en ligne : http://ctheory.net/ctheory_wp/the-universal-viral-machine/ (consulté le 10 décembre 2018) ; id., *Insect Media: An Archaeology of Animals and Technology*, Minneapolis, University of Minnesota Press, 2010.

²² Michel Serres, *Le parasite*, Paris, Grasset, 1980.

²³ Arndt Niebisch, *Media Parasites in the Early Avant-Garde. On the Abuse of Technology and Communication*, New York, Palgrave Macmillan, 2012 : il soutient que les avant-gardes dada et futuriste sont des parasites dynamiques dans l'écologie des médias et qu'elles produisent des discours sur les médias par des processus de contamination et de multiplication.

²⁴ Eugene Thacker désigne par *biomedia* la rencontre subtile et transgressive entre le biologique et le technologique (biologie moléculaire, culture cellulaire et biotechnologies), à l'image du matériel génétique qui, bien qu'organique, détient une information codée : Eugene Thacker, *Biomedia*, Minneapolis, University of Minnesota Press, 2004.

²⁵ Jeffrey A. Weinstock, « Virus Culture », *Studies in Popular Culture*, 20/1, octobre 1997, p. 83-97.

²⁶ Claude Combes, *L'art d'être parasite. Les associations du vivant*, Paris, Flammarion, 2003 ; Claude Combes, *Interactions durables. Écologie et évolution du parasitisme*, Paris, Dunod, 2001; Pierre Cassier, Guy Brugerolle, Claude Combes et al., *Le parasitisme, un équilibre dynamique*, Paris/Milan/Barcelone, Masson, 1998.

²⁷ Dans le cadre de la « phorésie », l'association est habituellement libre entre les deux partenaires et non destructrice. Le phoronte attend le moment opportun pour se détacher de son hôte – par exemple l'acarien qui se fixe sur la coccinelle.

ou non de type parasitaire. Certaines relations entre les organismes vivants sont non délétères (phorésie, commensalisme, symbiose) et d'autres entraînent une forme d'exploitation de l'hôte (parasitisme). Les interactions sont complexes et peuvent parfois s'associer entre elles : la vie à deux peut par exemple être qualifiée de mutualisme lorsque le commensalisme bénéficie aux deux partenaires ; de même, le commensalisme devient parasitisme quand il est spoliateur, ou en d'autres termes que le parasite se nourrit directement sur les ressources de son hôte comme le moustique suceur de sang. Ces interactions sont là pour faciliter différents aspects de la vie du parasite : sa nourriture, son transport, son habitation, sa reproduction. Il s'agit ici de porter notre intérêt sur des machines endoparasites – c'est-à-dire des parasites intramusculaires, sanguins ou cellulaires –, puisque ces dernières sont capables de s'insinuer dans la psyché de l'utilisateur.

Notre étude met en évidence plusieurs médias invasifs du champ merveilleux-scientifique, fonctionnant sur le modèle parasitaire de la spoliation ou de la manipulation comportementale : le transporteur de force vitale, l'amplificateur psychique, les condensateurs de fluides ou d'énergies, le Grand cerveau.

La machine spoliatrice : le transporteur de force vitale de Léon Groc

Le premier modèle de machine étudié prélève la force vitale dans un espace géographique déterminé. La machine sert à la fois d'accumulateur et de « transporteur » d'énergie. Ce dernier terme est utilisé en parasitologie pour désigner un hôte intermédiaire qui transmet à autrui un germe, sans avoir été affecté par lui. La machine fonctionne en effet sur le modèle parasitaire, car elle ponctionne par opportunisme des hôtes de passage, à leur insu et sans les tuer. Cette énergie est ensuite utilisée pour alimenter un dispositif capable de contrôler à distance, et par mimétisme, une matière morte. Dans l'un des premiers romans de Léon Groc, *Ville hantée*²⁸ [FIG. 1], publié en 1911, le grand reporter Henri Henry tente d'élucider le mystère des crises d'hystérie et des mouvements incontrôlés affectant les habitants la commune de Bénédac lorsqu'ils se trouvent sur la place du Palais.

Leur relation peut s'accompagner de « commensalisme », si l'invité se nourrit des débris qu'il trouve à la surface de son hôte ; d'« ectoparasitisme », s'il ponctionne son hôte comme le fait une puce sur un chat ou encore de « mutualisme » si l'animal transporté est bénéfique pour son hôte, qu'il débarrasse de ses parasites. Dès lors, la terminologie de « parasite » est discutable : pour qu'il y ait parasitisme, il faut qu'il y ait spoliation. Le commensalisme, en effet, consiste à se nourrir de matières organiques sur un être vivant (milieu buccal, intestin) sans troubler ou spolier l'hôte avec lequel l'association n'est pas strictement nécessaire. Le poisson-pilote, par exemple, se fixe à un requin pour le débarrasser de ses parasites externes. La « symbiose » est l'interaction biologique la plus connue : elle est marquée par une collaboration positive entre l'hôte et son parasite. Leur coexistence est durable, sur une partie ou sur tout le cycle de vie, et souvent obligatoire car ils ne peuvent survivre sans cette association. Le mutualisme suppose que l'échange entre les êtres entraîne un bénéfice réciproque, mais que leur coexistence n'est pas obligatoire.

²⁸ Léon Groc, *Ville hantée*, dans *L'Éclair*, du 8 décembre 1911 au 6 janvier 1912 ; couverture attribuée à Macha, Paris, Albert Méricant (Les Récits mystérieux), vers 1911 – édition à laquelle renvoient les numéros de pages cités dans le texte ; sous le titre *La place maudite*, dans *L'Ami du Peuple*, du 9 octobre au 16 novembre 1935 ; couverture de Maurice Toussaint, Paris, Jules Tallandier (Le Lynx, 29), 1941.

Phénomènes surnaturels, « mauvais œil », « force mystérieuse », « hallucination collective » ou « monomanie contagieuse », toutes les explications, de la plus scientifique à la plus folklorique, sont trouvées au phénomène. Le reporter découvre à l'issue du roman que le docteur Calvignac – un « sorcier scientifique » – et son associé hindou Srigar – arrière-petit-fils de Cagliostro – canalisent les forces psychiques des habitants pour animer un être artificiel du nom de Stilla, composé de morceaux de corps volés au fil des pages : « *Créer la vie*, tel fut le but que je me proposai [...] Et nous allions aboutir, nous allions substituer à une vie factice une vie réelle, nous allions animer notre Stilla de la force vitale captée par nos machines chez les Bénédictiens, lorsque ce crétin de journaliste est venu ! » (p. 198-200) Pour accomplir leurs forfaits, les deux esprits criminels ont mis au point une « machine à transporter la force et la vie » contenue dans une pièce triangulaire, qui reproduit sur la place du Palais très exactement ce que fait l'opérateur. Bien que peu de détails soit donné sur le fonctionnement de la machine, celle-ci se présente comme un dispositif miroir, alimenté en force vitale, qui anime à distance un personnage sans vie. L'opérateur ne contrôle pas directement Stilla à l'aide de leviers ou de fils, il lui communique par un flux invisible les actions à effectuer²⁹ :

Cette pièce et la place du Palais sont, par des moyens que tu n'as pas à connaître, étroitement liés. C'est-à-dire que tout ce qui arrive ici se reproduit en même temps et exactement de la même façon sur la place, de même qu'un geste fait devant un miroir est reproduit dans ce miroir [...] Je [Lucienne] regardai de nouveau par la meurtrière et je le [Calvignac] vis sortir de la maison l'être qu'il appelle « Stilla » et qui n'a d'autre vie, quoi que fasse Srigar, que le reflet d'une existence humaine réelle. (p. 170-171).

²⁹ Cette technologie imaginaire est à rapprocher des interfaces cerveau-machine et interfaces neuronales expérimentées actuellement.



FIG. 1. Léon Groc, *Ville hantée*, couverture attribuée à Macha, Paris, Albert Méricant (Les Romans mystérieux), vers 1911

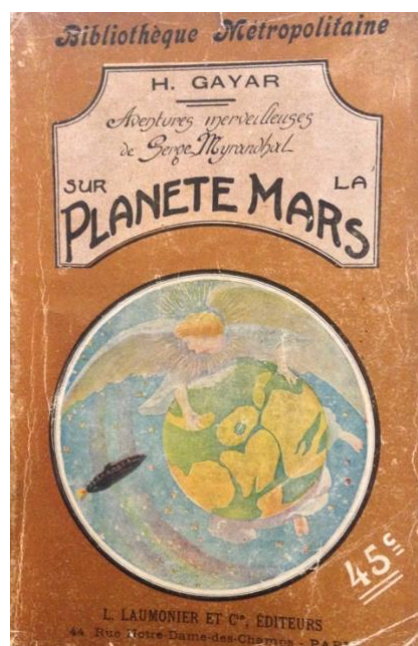


FIG. 2. Henri Gayar, *Sur la planète Mars*, couverture de J. Noé, Paris, L. Laumonier (Bibliothèque métropolitaine), 1908

Dans un autre roman, *Sur le chemin des dieux* d'Henri-Jacques Proumen³⁰, la machine n'est plus seulement une « batterie » – capter l'énergie, alimenter à distance un être non autonome qui ne peut se mouvoir sans cet accumulateur. Elle devient un « dispositif d'influence » – capter l'énergie, l'accroître grâce à un amplificateur, projeter un faisceau hypnotique plus puissant et plus étendu grâce à un commutateur qui permet de couper, de rythmer et de redistribuer le flux. La machine étend cette fois son spectre à une foule entière. Elle ne fait pas que prélever une énergie pour la transporter en un autre lieu, elle est capable de l'intensifier et de la moduler. Puisque la machine est parasite, à mesure qu'elle amplifie la force psychique de son utilisateur qui l'emploie cette fois de son plein gré, elle le vide de son énergie.

La contagion mentale : l'amplificateur psychique d'Henri-Jacques Proumen

Le transporteur de Groc, véhicule passif de contamination pour le parasite, devient un amplificateur chez Proumen, vecteur de contagion mentale au plus grand nombre. Le « transporteur » de germes devient « transmetteur ». Ce deuxième modèle de machine est capable de décupler l'action magnétique d'un hypnotiseur, Claude Bergeron, au péril de sa vie. La machine s'apparente alors à un

³⁰ Henri-Jacques Proumen, *Sur le chemin des dieux*, Paris, La Renaissance du livre, 1928 ; dans *Le Soir*, du 26 août au 15 septembre 1930.

parasite hétéroxène, qui change d'hôte au fil de son cycle parasitaire ou, dans le cadre de ce roman, étend son influence sur une foule toujours plus grande. C'est en 1928 que le belge Proumen publie *Sur le chemin des dieux*³¹, dédié à Maurice Renard et fortement influencé par la théorie de la psychologie des foules de son ami le sociologue Gustave Le Bon³². Le récit présente une invention du nom d'« ondogène » – du latin *unda*³³, « onde » et du grec *génos*, « génération » –, un appareil capable d'amplifier les ondes mentales. Il s'inspire des nombreux dispositifs mis au point pour mesurer et manipuler le fluide psychique ou l'énergie animique : « biomètre » d'Hippolyte Baraduc, « galvanomètre » du comte de Puyfontaine, « magnétomètre » de l'abbé Fortin, « bioscope » du docteur Collongues.

Le personnage de Bergeron possède une influence magnétique naturelle, un rayonnement qu'il parvient à amplifier en utilisant la machine de son ami, le savant Jean Mauval. Celle-ci canalise, puis renvoie les rayons psychiques du magnétiseur (« rayons mauvaliens »), par intermittence. L'ondogène se présente comme une machine remédiée³⁴, fruit de l'hybridation de plusieurs techniques : on trouve en effet parmi ses composants un poste de TSF (utilisations d'ondes magnétiques et non lumineuses) qui transmet, comme le miroir aux alouettes du braidisme, un train d'ondes interrompu qui, à une fréquence donnée, plonge les victimes dans un état de prostration. Bergeron est ensuite capable d'user de son influence hypnotique sur le plus grand nombre :

Des trains d'ondes lumineuses successives interrompus et rétablis. Voilà ce qui agit sur les centres nerveux... Pourquoi ne remplacerais-je pas ces ondes lumineuses par des ondes invisibles... par un rayonnement électro- magnétique, autrement dit ? Un poste transmetteur de T.S.F. avec un appareil pour régler les intermittences. (p. 62)

L'appareil, dont il est possible de se protéger à l'aide d'un casque de métal qui sert de cage de Faraday, devient très vite néfaste et Bergeron l'utilise pour prendre le contrôle de foules entières, devenues monstre tentaculaire, unique cellule, ou bête assoiffée de sang, qu'il soumet à sa volonté. La clé de lecture parasitaire est à ce stade principalement symbolique et se réfère au parasite de Michel Serres – le parasite comme bruit dans un système de communication³⁵ : la machine produit des

³¹ Proumen, *Sur le chemin des dieux*, op. cit.

³² Sur la relation entre nouveaux médias et psychologie des foules, voir Emmanuel Plasseraud, *L'art des foules. Théories de la réception filmique comme phénomène collectif en France, 1908-1930*, Villeneuve-d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2011.

³³ Proumen joue aussi avec l'homophone « Od », utilisé par le baron Karl von Reichenbach pour désigner la force vitale rayonnante, qui s'échappe de la matière vivante.

³⁴ Par « remédiation », Jay David Bolter et Richard Grusin désignent la manière dont les « nouveaux » médias recyclent, s'opposent ou rendent hommage aux médias qui les ont précédés : Jay David Bolter, Richard Grusin, *Remediation: Understanding New Media*, Cambridge, The MIT Press, 1999.

³⁵ Serres, *Le parasite*, op. cit.

interférences, un brouillage mental, qui parvient à se substituer à la volition d'une foule entière. Sous le nom mystérieux de l'« homme-qui-portait-la-Force » ou l'« homme-des-puissances-insolites », Bergeron veut forcer la paix entre les êtres, quitte à les anéantir ou à les pousser au suicide pour atteindre ce but. Consumé par la foule révoltée, le héros se donne la mort à la fin du récit et la ville de Paris, qui a sombré dans la folie, est mise à feu et à sang.

Proumen n'est pas l'unique auteur merveilleux-scientifique à avoir développé des machines amplificatrices de forces psychiques. Dans le feuilleton *Kaïtar*, Jean de La Hire imagine un appareil mystérieux capable de condenser le fluide bouddhique de Kaïtar³⁶ : « l'accumulateur de fluide-volonté concentrée ». À l'état neutre dans la machine, il lui faut l'intercession d'une autre volition pour être actif et impressionner une foule. L'artefact n'est plus là pour amplifier la force psychique d'un hypnotiseur, mais il permet à tous de manipuler le fluide invisible. Henri Gayar, lui aussi, imagine une machine pouvant être utilisée par un profane. L'appareil devient une entité indépendante à mesure qu'il se nourrit de l'énergie psychique qu'il est chargé de collecter. Ces dangereuses machines prennent le nom de « condensateurs », chargés d'emmagasiner une énergie. Chez Groc, la transmission de cette dernière était immédiate alors que chez Gayar et Gustave Le Rouge, c'est sa stagnation dans l'appareil qui confère une forme d'autonomie à la machine.

La machine à piles humaines : le condensateur de fluides psychiques d'Henri Gayar

La troisième machine étudiée ici prélève son fluide sur un nombre important de personnes, douées de suggestion. Elle témoigne de la dangerosité des condensateurs, qui, en ponctionnant le fluide nécessaire à leur fonctionnement sur des entités biologiques, menacent l'existence de ces dernières. La machine se révèle bien parasite puisqu'elle prélève insidieusement sur son utilisateur/hôte de quoi se perpétuer. Gayar raconte dans le premier tome des *Aventures merveilleuses de Serge Myrandhal sur la planète Mars*, intitulé *Sur la planète Mars*³⁷ [FIG. 2], qu'un savant, Serge Myrandhal, auteur d'un essai sur la *Mécanique psychique*, parvient à envoyer une petite équipe sur Mars, à l'aide d'un vaisseau du nom de *Velox*, car il a subtilisé les pouvoirs des fakirs. Il propose d'utiliser les ondes psychiques pour faire des voyages extra-planétaires : « Un ingénieur qui prétend avoir trouvé le moyen de condenser les *fluides psychiques*, de capter, d'utiliser la prodigieuse force latente qui s'y trouve enclose, et ne parle rien de moins que d'atteindre par ce moyen jusqu'aux plus

³⁶ Jean de La Hire, *Kaïtar*, dans *Le Matin*, 27 janvier 1929, p. 4.

³⁷ Henri Gayar, *Aventures merveilleuses de Serge Myrandhal*, couvertures et illustration de J. Noé, en deux volumes, *Sur la planète Mars* et *Les Robinsons de la planète Mars*, Paris, L. Laumonier (Bibliothèque métropolitaine), 1908 – édition à laquelle renvoient les numéros de pages cités dans le texte; (signé Cyrius), version entièrement refondue, illustrations d'Henri Lanos, sous le titre *Les Robinsons de la planète Mars*, dans *Magazine illustré national*, du n° 42 du 15 février au n° 74 du 27 septembre 1925; (signé Cyrius), couverture de Maurice Toussaint, Paris, Tallandier (Bibliothèque des grandes aventures, 142), 1927.

lointaines planètes ! » (p. 7). Il s'agit d'accumuler le « fluide animique » de « piles humaines » dans le « condensateur-multiplicateur » pour ensuite disposer de cette énergie à loisir et pouvoir ainsi permettre à un véhicule interplanétaire de s'élancer dans l'espace. Gayar rend rationnel et mécanique le phénomène de l'« extériorisation de la motricité » ou de la « sensibilité », c'est-à-dire une action mécanique s'exerçant par le fait de la force psychique (Albert de Rochas³⁸, Le Bon³⁹, Helena Blavatsky⁴⁰, Charles Richet⁴¹, Cesare Lombroso⁴²).

Lors d'une conférence, le héros présente un prototype, la machine finale devant quant à elle concentrer l'énergie de milliers d'individus. L'appareil est dissimulé à l'intérieur d'un coffre en aluminium et porte de chaque côté des manettes permettant de l'actionner. Au-dessus de la machine, une banquette d'osier et de cristal pouvant accueillir plusieurs passagers s'élève dans les airs. Pour faire fonctionner le modèle expérimental avec lequel l'ingénieur espère convaincre de riches mécènes, Myrandhal utilise quatre « piles humaines » auxquelles il demande de former une « chaîne psychique » et il n'a plus qu'à agiter une baguette pour contrôler le fluide stocké par l'appareil.

La machine rend possible et reproductible le phénomène spirite en l'associant à la maîtrise technique d'un ingénieur. Chez Gayar, comme chez Le Rouge⁴³, un technicien se lie à des magnétiseurs, fakirs et autres spirites pour alimenter l'appareil. Fruit de la rencontre entre deux mondes, l'univers rationnel de la science et les prodiges surnaturels du spiritisme, la machine opère un renversement des forces. Les hommes lui servent de piles, tandis que le fluide qui se concentre dans son ventre se métamorphose en effluve animique, capable de lui conférer la vie. Son utilisation crée un sentiment d'étourdissement profond chez l'utilisateur, presque vampirisé, bien qu'il ne soit pas celui subissant la ponction de force psychique.

Le techno-parasite : le condensateur des énergies animiques de Gustave Le Rouge

³⁸ Albert de Rochas, *L'extériorisation de la motricité. Recueil d'expériences et d'observations*, Paris, Bibliothèque Chacornac, 1906 [1896] ; id., *Recueil de documents relatifs à la lévitation humaine*, Paris, P.G. Leymarie, 1897.

³⁹ Gustave Le Bon, *Les opinions et les croyances. Genèse, évolution*, Paris, Flammarion, 1911, p. 299-303.

⁴⁰ Helena Blavatsky, *Isis dévoilée. Clef des mystères de la science et de la théologie anciennes et modernes*, t. 1, Paris, Éditions théosophiques, 1913-1921, p. 35-37.

⁴¹ Charles Richet, *Traité de métapsychique*, Paris, Alcan, 1922, p. 692-693.

⁴² Cesare Lombroso, *Hypnotisme et spiritisme*, Paris, Flammarion, 1910, p. 101.

⁴³ Pierre Versins a d'ailleurs soulevé la question de savoir « qui a copié qui » puisque les deux romans sont parus à quelques mois d'intervalle seulement. Certains commentateurs suggèrent même que les deux auteurs pourraient n'être qu'un seul et même individu. Pierre Versins, « Qui a copié qui ? », dans *Le prisonnier de la planète Mars/La guerre des vampires*, Paris, Jérôme Martineau (Collection Gustave Le Rouge, 1), 1966, p. 9-15 ; « Un mystère littéraire », dans Gustave Le Rouge, *Le prisonnier de la planète Mars ; suivi de La guerre des vampires*, Lyon, Les Moutons électriques, 2008, p. 360-368.

La quatrième machine, décrite dans *Le prisonnier de la planète Mars* de Le Rouge⁴⁴ ponctionne l'énergie de milliers d'individus et permet à un manipulateur, vidé de toute énergie après activation de la machine, de la concentrer en un point unique. Elle peut se rapporter à l'expression, métaphorique plutôt que biologique, chez Eric Hobijn et Andreas Broeckmann, de « techno-parasite⁴⁵ » (autonomie de l'appareil, ponction de l'énergie humaine) ; mais celle de *biomedia* d'Eugene Thacker⁴⁶ semble plus à propos. En effet, bien que l'appareil ne soit pas encore une entité biologique à part entière, sa construction le rapproche de la physiologie oculaire. Le Rouge, surnommé le « Wells français », présente un appareil condensateur. Chez Gayar, il s'agissait d'un « condensateur-multiplicateur » (comparé à un « moteur », p. 48). Dans *Le prisonnier de la planète Mars*, l'ingénieur Robert Darvel aperçoit un jour des hindous en pleine lévitation, qui lui inspirent de reproduire le même phénomène, de manière scientifique cette fois, et non plus méditative. Il met alors au point un « condensateur des énergies » (p. 35), capable de canaliser la concentration de milliers de fakirs.

Cette rencontre donne lieu à un nouveau thème : celui de la lévitation électrique, forme réussie de télétransport en un autre lieu⁴⁷. La machine de Le Rouge, qui espère soustraire l'homme aux lois cosmiques, et notamment à celle de la gravité, est décrite de manière assez détaillée et se rapproche d'un « télédispositif » – c'est-à-dire de « transmission à distance » –, bien que cette expression puisse nous sembler dans un premier temps insatisfaisante. François Albera et Maria Tortajada préfèrent l'emploi de ce terme à celui, trop restreint, de « télévision » qui implique, en plus de l'envoi d'une image à distance, celui du son : « Nous appelons “télédispositif”, un ensemble d'appareils, d'instruments, de machines, qui sont définis par la transmission d'une information à distance au moyen du courant électrique ou des ondes électro-magnétiques ; parmi les plus célèbres, le télégraphe, le téléphone, la radio, la télévision⁴⁸. » Au télédispositif sont associés les concepts de simultanéité et d'immédiateté ; d'éloignement important entre la source et le récepteur ; d'un capteur qui reçoit et

⁴⁴ Gustave Le Rouge, *Le prisonnier de la planète Mars*, couverture et illustrations d'Henri Thiriet, Paris, Albert Méricant (Le Roman d'aventures, 4), 1908 – édition à laquelle renvoient les numéros de pages cités dans le texte ; sous le titre *Le naufragé de l'espace*, couverture de Charles Atamian, Paris, Albert Méricant (Les Récits mystérieux), 1912 ; sous le titre *Le naufragé de l'espace*, dans *Le Quotidien*, du 25 septembre au 24 décembre 1925 ; jaquette anonyme, sous le titre *Le naufragé de l'espace*, Paris, Larousse (Contes et romans pour tous, série beige et or, 2), 1927 ; dans le recueil *Le prisonnier de la planète Mars/La guerre des vampires*, op. cit. ; dans le recueil *Gustave Le Rouge*, présentation de Francis Lacassin, Paris, Robert Laffont (Bouquins), 1986.

⁴⁵ Hobijn, Broeckmann, « Techno-Parasites », art. cité : « C'est une machine qui, une fois construite et libérée, agit à sa guise et échappe au contrôle de l'homme. En ce qui concerne les machines, elle est vivante. Deuxièmement, le techno-parasite se nourrit des ressources vitales et symboliques de notre existence moderne : sources de lumière, courants électriques, flux de données, lignes de communication. » (traduction de l'auteure).

⁴⁶ Thacker, *Biomedia*, op. cit.

⁴⁷ Voir Fleur Hopkins, « Archéologie des media fakiriques : machines à désincarnation et métempsycoses électriques dans quelques récits merveilleux-scientifiques », *Figures de l'art*, 35, 2019, p. 139-156.

⁴⁸ François Albera, Maria Tortajada, « Prolégomènes à une critique des “télé-dispositifs” », dans Berton, Weber (dir.), *La télévision du téléphonoscope à Youtube*, op. cit., p. 36-56, ici p. 36.

transforme l'information; de l'idée, en définitive, de vaincre le temps – réduit à un instant – et l'espace. Le condensateur de Le Rouge semble une pièce de choix pour tester ce concept : il permet en effet de faire voyager Darvel entre deux points très éloignés (la Terre et Mars) et il transforme l'énergie psychique contenue dans une bonbonne de verre en une force manipulable par l'utilisateur du siège de la machine. Pour autant, si nous sommes bien témoins d'un imaginaire du télétransport, nous n'avons pas de téléportation à proprement parler – transfert du corps sous une autre forme, puis réapparition et reconstitution de la forme primaire à l'arrivée. Le voyage de Darvel n'est pas instantané, il s'étend dans le temps et les étapes de sa progression seraient visibles pour un observateur, malgré la vitesse du bolide. De même, il manque un récepteur sur Mars.

Si le fonctionnement précis en est volontairement laissé mystérieux, Le Rouge utilise l'un des procédés préconisé par Renard pour mettre au point sa machine : l'analogie. En effet, l'appareil se présente comme une chambre noire reproduisant le fonctionnement de l'œil, « une vaste sphère avec un œil énorme au centre » (p. 36). Il est tapissé d'une matière stimulant l'activité cérébrale et permettant d'accumuler l'énergie électrique. Une fois le condensateur, en forme de boule de verre, chargé d'énergie psychique, il suffit de s'asseoir sur un siège doté de deux boules reliées aux connexions nerveuses de la chambre noire pour manipuler l'énergie ainsi accumulée [FIG. 3 et FIG. 4].

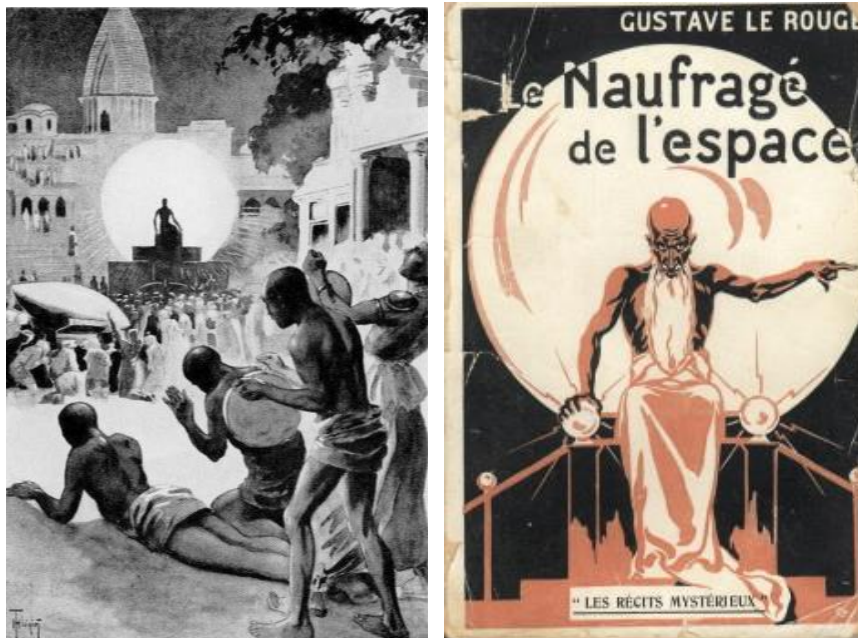


FIG. 3. Gustave Le Rouge, *Le prisonnier de la planète Mars*, illustré par Henri Thiriet, Paris, Albert Méricant (Le Roman d'aventures, 4), 1908, p. 48

FIG. 4. Gustave le Rouge, *Le Naufragé de l'espace*, illustré par Charles Atamian, Paris, Albert Méricant, 1912

La similitude assumée avec l'œil chez Le Rouge – « [a]vec la chambre noire, j'ai voulu imiter la structure de l'œil, le seul organe chez l'homme qui subisse la volonté, qui la reçoive et la transmette à d'autres organismes » (p. 35) – permet de lancer une idée importante : l'énergie psychique, et plus spécifiquement le corps humain, voyagent comme se déplacerait un message électrique le long du nerf optique. En ces termes, l'énergie psychique des fakirs (« faisceaux de volonté »), qui a traversé la triple lentille de cristal et le symbolique corps vitré (« gélatine phosphorée ») jusqu'à atteindre la rétine qui se trouve dans la « chambre noire », est « accumulée », de la même manière qu'une image se forme sur la rétine après avoir passé ces étapes successives. L'énergie accumulée, qui se concentre dans les boules métalliques, fait penser quant à elle aux impulsions électriques qui suivent le nerf optique (les « filets électro- nerveux ») jusqu'au cerveau, symbolisée par le fakir Ardavena, qui s'assoit sur le fauteuil et décide de la manière dont doit être manipulée l'énergie.

Plutôt que de proposer une dématérialisation, puis une rematérialisation au loin, les machines de Gayar et de Le Rouge *déplacent* un être humain le long d'une ligne invisible continue vers Mars, en utilisant le principe de lévitation, comme s'il était devenu le « message dans le médium », pour pasticher Marshall McLuhan. En réutilisant l'idée selon laquelle les médias sont des prolongements de notre système nerveux, il apparaît aussi frappant que l'utilisateur, devenu message, se déplace le long d'un nerf optique. Ainsi, la machine en forme d'œil de Le Rouge est plus élaborée que celle de Gayar, car elle prend modèle sur le fonctionnement de la vision pour expliciter son fonctionnement – concentration des rayons lumineux au travers du cristal et circulation de l'énergie psychique le long de câbles de transmission. Le condensateur n'est pas la seule machine à être apparentée à un organe sensoriel. Dans le second tome, *La guerre des vampires*⁴⁹, Le Rouge imagine un « énorme lobe optique », le Grand cerveau, qui n'est autre que la créature martienne suprême qui veille sur la planète. Cette présence inquiétante sur Mars renforce notre lexique se rapportant à la physiologie oculaire. En effet, si le condensateur est un « œil » et Darvel le « message » se déplaçant le long du nerf, il faut qu'il soit conduit jusqu'au « cerveau »... littéralement, puisque c'est le nom et l'apparence de la créature qui règne sur l'astre rouge !

Le manipulateur comportemental : le Grand cerveau de Gustave Le Rouge

L'idée de parasitisme permet aussi de nourrir l'imaginaire de l'aliénation. Le manipulé se sent étranger, dépossédé ou absent à lui-même parce que la machine s'est infiltrée dans sa conscience. Le

⁴⁹ Gustave Le Rouge, *La guerre des vampires*, couverture et illustrations d'Henri Thiriet, Paris, Albert Méricant (Le Roman d'aventures, 8), 1909 ; sous le titre *L'astre d'épouvante*, couverture de Charles Atamian, Paris, Albert Méricant (Les Récits mystérieux), 1912 ; sous le titre *L'astre d'épouvante*, jaquette anonyme, Paris, Larousse (Contes et romans pour tous, série beige et or, 7) 1928 ; dans le recueil *Le prisonnier de la planète Mars/La guerre des vampires*, op. cit. ; dans le recueil *Gustave Le Rouge*, op. cit.

cerveau n'est alors plus « lavé », mais rendu momentanément inopérant par la présence d'une autre configuration neuronale. Il ne s'agit plus de messages subliminaux ou de contrôle mental, mais d'une prise de pouvoir directe de la machine. La dernière manifestation étudiée ici n'est plus une machine, mais une entité biologique évoluée qui a intégré les capacités des condensateurs d'énergies (ponctionner, conserver, amplifier, renvoyer) pour assurer sa survie, permettant de donner une assise biologique aux « machines à influencer ». Elle prélève à présent le fluide psychique qui l'irrigue sur son environnement, une nourriture qui lui est absolument nécessaire. Le second tome des aventures de Darvel met en effet l'ingénieur aux prises avec cette titanesque et ancestrale créature, qui se nourrit des habitants de Mars.

La clé de lecture parasitaire proposée à présent avec le Grand cerveau qui règne sur Mars nous invite à mettre en avant une autre typologie typique de l'archéologie des médias, qui éclaire sous un jour nouveau notre analyse de la précédente machine de Le Rouge, le condensateur d'énergies. Il s'agit du concept de « média invasif », centré autour de celui de « délire technique ». La machine invasive dépasse souvent sa fonction et s'attaque à son utilisateur. Elle n'est plus simplement un médium invisible, qui permet d'accomplir une action, elle entre en fusion, en conflit avec son opérateur. Jeffrey Sconce fait débiter l'histoire des médias invasifs avec le cas de James Tilly Matthews, un patient persuadé qu'une machine imaginaire du nom d'Air Loom le garde sous son emprise, ainsi que tout le gouvernement britannique⁵⁰. Le médium dit « invasif⁵¹ » prend la forme d'un instrument de contrôle ou d'une technique d'emprise des subjectivités. Dans l'espace du romanesque, il se manifeste sous la forme d'un empiétement des machines sur la subjectivité humaine ou d'une révolte des robots. Dans l'univers du merveilleux-scientifique, les médias invasifs prennent le plus souvent la forme d'appareils vampiriques. Ainsi le condensateur utilisé par Ardavena, dans *Le prisonnier de la planète Mars*, le vide de toute son énergie psychique et le laisse presque débile. Le Grand cerveau, à son tour, dans *La guerre des vampires*, ponctionne les êtres de Mars grâce à son installation électrique. Il s'apparente alors, non plus à une « machine » ou un « appareil », mais plutôt à un « dispositif invasif » puisqu'il est relié au réseau électrique dont il puise directement ses ressources, et que la contrainte exercée est essentielle dans son mode d'alimentation.

⁵⁰ Jeffrey Sconce, « The Technical Delusion », *art. cit.*, en ligne : <https://soundcloud.com/mediamediums/jeffrey-sconce>.

⁵¹ Ces médias peuvent prendre des noms et des formes diverses : « machines à espionner » (nanotechnologies permettant de surveiller les citoyens ou machines dissimulées, qui derrière une apparence normale cachent un système d'ultra-surveillance), « machines de contrôle » (machines à fabriquer les rêves, appareils à lire les pensées), « machines à influence » ou « à emprise » (machines à amplifier les ondes psychiques, machines à hypnotiser), ou encore « machines menaçantes » (armes spatiales capables de détruire la Terre à tout moment, signaux sonores pour repousser une certaine catégorie d'individus).



FIG. 5. Gustave Le Rouge, *La guerre des vampires*, illustré par Henri Thiriet, Paris, Albert Méricant (Le Roman d'aventures, 8), 1909, p. 108

Nous avons proposé de lire dans le condensateur de Le Rouge, décrit comme une « espèce de cerveau artificiel », un œil géant, branché sur un nerf optique. On trouve ici un cerveau, véritable cette fois, représenté sur les broderies des Martiens comme un « demi-cercle étincelant ». Il vit de manière parasitaire sur les vampires, les Erloor, qui peuplent la planète : il les attire à lui par sa force psychique pour les dévorer et ainsi récupérer leur phosphore. Au moyen d'un réseau de pylônes métalliques, il canalise également l'électricité atmosphérique nécessaire au fonctionnement de son système nerveux **[FIG. 5]**. Le Grand cerveau est placé dans une grotte formée d'opale, qui lui permet d'imprimer, directement sur son lobe frontal, la vision lumineuse des vampires dans le ciel. Comparé à une « énorme volonté », il est capable de foudroyer à distance ou d'attirer à lui les créatures par son seul vouloir – son « attirance impérieuse ». Tout comme le condensateur présent dans le premier *opus* de Le Rouge, le Grand cerveau est capable de capter l'énergie, puis de la condenser et de la rediffuser au loin pour émettre un rayon ardent qui détruit tout sur son passage. Il est aussi capable d'agir à distance sur les habitants de la planète, en les contraignant à se rendre à un sacrifice mensuel.

La présence de deux cercles sur la couverture de l'édition de 1912 renvoie vraisemblablement aux deux satellites de Mars. Ils permettent aussi de faire la liaison entre la première machine oculaire – qui a permis au fakir Ardavena d'envoyer Darvel sur Mars – avec le Grand cerveau, ce « lobe optique », ennemi principal de l'ingénieur dans le second tome. Les deux machines ont un comportement parasitaire, puisqu'elles ponctionnent, toutes deux, l'énergie vitale sur autrui – le condensateur prélève l'énergie psychique des fakirs, tandis que le cerveau dévore le phosphore et

l'électricité, puisés à la fois dans l'environnement et sur les habitants de la planète. Les deux yeux représentés à l'horizon sur la couverture de 1913 sont une image habile pour figurer le « lobe optique » du Grand cerveau, comparé à plusieurs reprises à un dieu omniscient, capable de tout connaître des habitants de sa planète. Les deux halos représentent alors le regard du Grand cerveau, braqué en permanence sur le malheureux Terrien. Clairement, le modèle parasitaire présenté dans *Le prisonnier de la planète Mars* a permis au cerveau de s'autonomiser au point de devenir une entité biologique à part entière. La question de l'« animisme-machinique », c'est-à-dire de machines développant leur propre subjectivité à mesure qu'elles sont capables de nous voir (caméra) ou de nous entendre (phonographe) a notamment été étudiée par Jackie Stacey et Lucy Suchman⁵². Le trope de la conscience de verre, des pensées mises à nu et possiblement contrôlées va donc sensiblement de pair avec le motif de la conscientisation de la machine. Ici, il ne s'agit plus d'une machine composite, mais d'un être achevé qui consomme de l'énergie et utilise une installation technique (les pylônes) pour nourrir son « énorme volonté » : le Grand cerveau est devenu un condensateur-accumulateur-diffuseur à lui seul.

Le Grand cerveau est un être parasite d'autant plus complexe qu'il est capable de prendre le contrôle du système nerveux auquel il est inféodé⁵³. C'est ce que l'on appelle une « manipulation parasitaire » ou une « manipulation comportementale », c'est-à-dire qu'elle pousse son hôte à adopter un comportement jugé aberrant et inhabituel à l'espèce. De même, Darvel assiste impuissant à l'envol répété des Erloor en direction de l'autel sacrificiel. Ainsi, du « transporteur » de Groc (véhicule passif de contamination), au « commutateur » de Proumen (amplificateur de contagion mentale et duplication du cycle parasitaire), jusqu'aux « condensateurs » de Gayar et de Le Rouge (collection et ponction de l'énergie psychique), le Grand cerveau représente le stade le plus achevé du modèle de la machine parasitaire (manipulation comportementale et substitution du système nerveux).

Alors que certains romans merveilleux-scientifiques mettent en scène des hommes devenus machines (poste de TSF dans *L'empereur du Pacifique*⁵⁴ de José Moselli ou piles humaines dans *Le docteur von Roscius*⁵⁵ de C. Montamat) – le biologique augmenté ou diminué par la technique –, les romans au centre de notre analyse développent des appareils animés – la technique prenant modèle sur le biologique – puisqu'alimentés en fluide psychique ou vital. En effet, ces appareils, qui ont pour

⁵² Jackie Stacey, Lucy Suchman, « Animation and Automation – The Liveliness and Labours of Bodies and Machines », *Body & Society*, 18/1, 2012, p. 1-46; ou encore Thomas Lamarre, *The Anime Machine: A Media Theory of Animation*, Minneapolis, University of Minnesota Press, 2009.

⁵³ À l'image du champignon tropical *cordyceps unilateralis* qui parvient à inciter la fourmi dans laquelle il loge à gagner les hauteurs pour mieux disperser ses spores après la lente agonie de l'hexapode. Le *Spinichordodes tellini*, encore, est capable de prendre le contrôle de son hôte (une mante religieuse ou une sauterelle) pour le pousser à se noyer, afin de sortir de son corps sous la forme d'un ver.

⁵⁴ Signé Jack ou Jacques Mahan et parfois José Moselli, *L'empereur du Pacifique*, illustrations de Pablo Roig, *L'Intrépide*, du n° 1150 du 4 septembre 1932, au n° 1278 du 17 février 1935.

⁵⁵ C. Montamat, *Le docteur Van Roscius*, illustrations de Haudin, *La Science Illustrée*, du n° 888, 3 décembre 1904, au n° 894, du 14 janvier 1905.

but de concentrer puis de renvoyer la force psychique à présent décuplée, s'attaquent à leurs utilisateurs en prélevant sciemment leur force vitale ou en précipitant leur mort. Le roman merveilleux-scientifique développe donc un cas nouveau pour le panorama *Mind Control* : des machines qui se conscientisent à mesure qu'elles sont chargées de conserver le fluide vital de l'opérateur ou des participants, et, progressivement, des machines biologiques qui prélèvent sciemment ce fluide sur l'environnement et sur les hommes, devenus simples hôtes et non plus acteurs du cycle parasitaire. Loin de n'être qu'un outil de domination pour un magnétiseur mégalomane, ces machines s'autonomisent de leur manipulateur jusqu'à former, comme chez Le Rouge, une nouvelle espèce martienne, qui donne à penser les théories contemporaines de la singularité et du posthumanisme.

La clé de lecture parasitaire peut être développée dans d'autres récits du corpus merveilleux-scientifique. Dans *L'épopée martienne* d'Octave Joncquel et Théo Varlet, composée des romans *Les Titans du ciel*⁵⁶ et *L'agonie de la terre*⁵⁷, des mages martiens utilisent des « solénoïdes » aux ondes « psychométriques » ou « psychostatiques » pour ancrer leurs âmes dans le corps des Terriens. Leur arrivée sur Terre est comparée à un « parasitage⁵⁸ », comme un bruit de fond sur les ondes. Au moment où l'obus des Martiens s'écrase, les appareils de TSF des Terriens ne fonctionnent subitement plus. Ainsi, la conquête se déroule en deux temps : d'abord le parasitage ou bruit sur les lignes de télécommunication, puis l'utilisation d'appareils pour s'infiltrer, cette fois dans l'âme des humains et ainsi contrôler système nerveux et glande pinéale. Ce dernier exemple confirme notre postulat : le récit merveilleux-scientifique multiplie des *biomedias* pouvant être qualifiés de « machines parasites », car ces appareils, prenant modèle sur la manipulation comportementale et le cycle de vie parasitaire des parasites, s'autonomisent de leurs créateurs en ponctionnant directement le fluide vital de l'utilisateur, se conscientisent en étant dotés d'une volonté propre et assujettissent les hommes, qui sont dès lors comparés à des machines parasitées par un bruit de fond ou un court-circuit.

⁵⁶ Octave Joncquel, Théo Varlet, *Les Titans du ciel, roman planétaire*, Amiens, Librairie Malfère, 1921 ; avec un appareil critique d'Alfu, Joseph Altairac, Michel Meurger et Pierre Stolze, dans le recueil de Théo Varlet, *L'épopée martienne. La belle Valence*, Amiens, Encrage éditions, 1996.

⁵⁷ Octave Joncquel, Théo Varlet, *L'agonie de la Terre, roman planétaire*, Amiens, Librairie Malfère, 1922 ; avec un appareil critique dans Varlet, *L'épopée martienne, op. cit.*

⁵⁸ « - Cette fois, c'est notre dynamo qui vient de "gripper"... Il y avait déjà de bien singulières ondes "parasites", comme intentionnelles, qui me rendaient indéchiffrables les autres réponses des autres postes... » (Varlet, *L'épopée martienne, op. cit.*, 1996, p. 113).